

## Découvrir Chichester à pied

Fondée peu après l'invasion romaine de 43 après JC comme base militaire, Chichester était située dans le royaume étendu de Togidubnus, roi-client des Romains, qui semble avoir habité le palais impressionnant de Fishbourne, à quelques kilomètres à l'ouest. À la fin du 1<sup>er</sup> siècle Chichester était devenue ce qu'elle reste toujours, une petite ville de province avec un marché (d'où son nom latin Noviomagus Regnorum, le Nouveau Marché du Tribu des Regni).

À la fin du 3<sup>ème</sup> siècle la ville fut entourée d'un mur, auquel les Romains ajoutèrent vers la fin du 4<sup>ème</sup> siècle 16 bastions imposants, dont la plupart a maintenant disparu. Abandonnée au début du 5<sup>ème</sup> siècle lors du retour des légions à Rome, Chichester restait vide jusqu'au 9<sup>ème</sup> siècle quand le roi Alfred l'utilisa comme une de ses forteresses, ou burhs, dans ses guerres contre les envahisseurs Viking. Les Normands y établirent le siège de l'évêque en 1075 et y construisirent une nouvelle cathédrale dominant le centre de la ville. De nos jours Chichester est essentiellement une ville géorgienne, c'est à dire du 18<sup>ème</sup> siècle, bâtie sur le plan médiéval.

Le but de ce petit livre, rédigé par la société archéologique locale CDAS, en coopération avec M. James Kenny, archéologue du Conseil de la Région de Chichester, est d'offrir au visteur francophone une promenade agréable avec une description précise des plus importants bâtiments et sites de la ville.

Published in 2008 by Chichester & District Archaeology Society,  
12 Tower Street, Emsworth, Hants, PO10 7BH.

Editor: Guy P Lockton

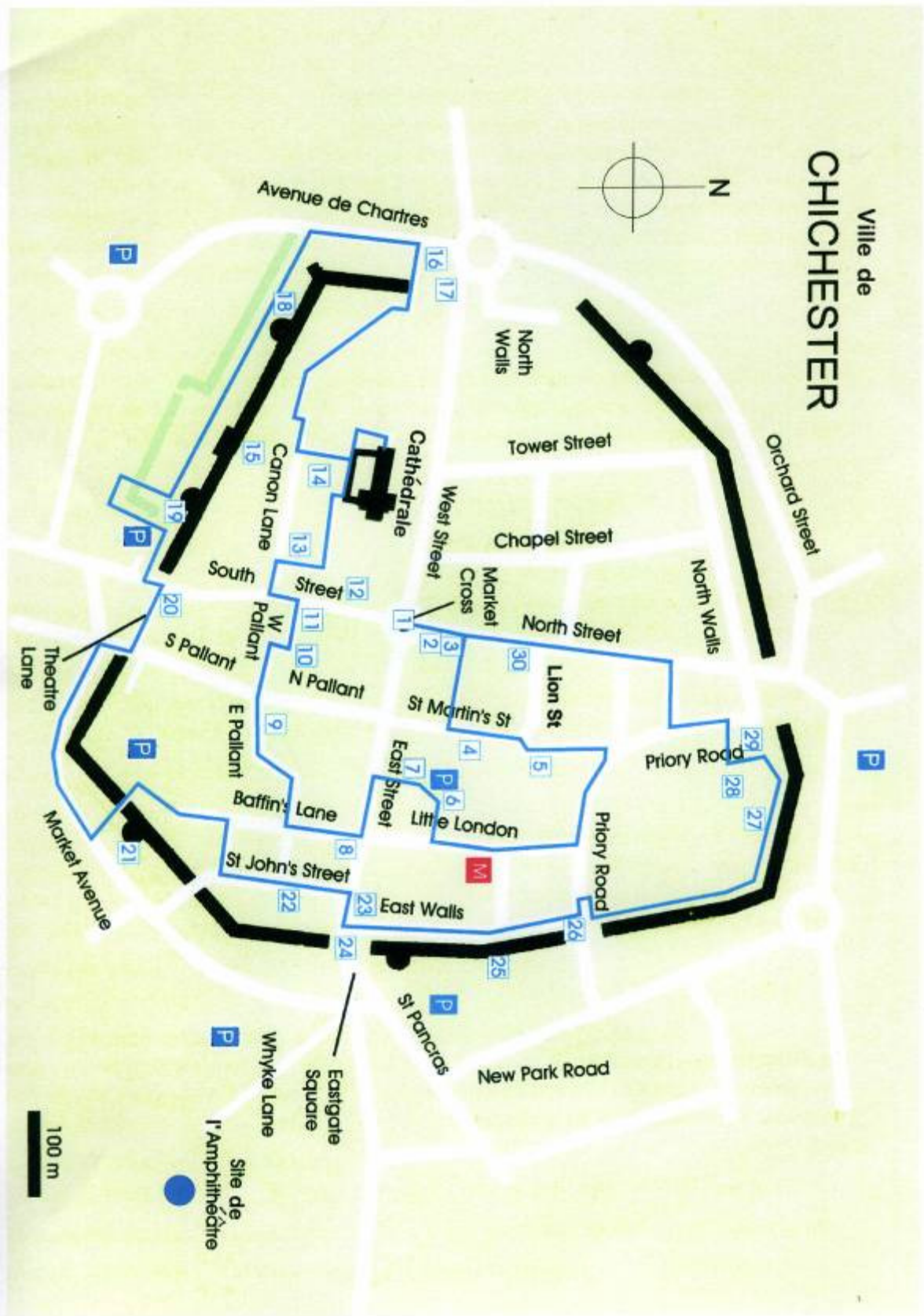
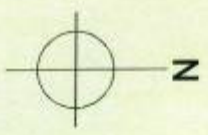
Archaeology and architectural advice: James Kenny,  
Archaeology Officer, Chichester District Council

Research: Nigel Brown, Michael and Christine Bury

Design and layout: Anne Scicluna

Copyright Chichester & District Archaeology Society 2008

# Ville de CHICHESTER



100 m

Notre visite commence sous la **Croix du Marché [1]** construite en 1501 par l'évêque Edward Story comme abri pour les paysans trop pauvres pour se louer un étal dans le marché. La tête en bronze du roi Charles I<sup>er</sup>, ajoutée en 1637, est l'oeuvre de l'artiste français Hubert le Sueur, sculpteur aussi d'une statue équestre du roi, très renommée, qui se trouve à Londres près de Charing Cross. La valeur de cette tête n'a été reconnue que récemment. Elle est à voir actuellement dans la galerie d'art de Pallant House, ayant été remplacée par une copie. Une seconde copie est exposée dans la salle du conseil municipal dans le North Street.

Le marché médiéval s'étendait probablement jusqu'au **Butter Market [2]**, ancien marché au beurre, construit en 1807 selon un projet de l'architecte John Nash. L'immeuble s'appelait au début Market House, ayant été conçu comme un espace couvert alternatif quand l'accès à la Croix du Marché fut coupé par une balustrade. Le 2<sup>ème</sup> étage, portant les armoiries de la ville, fut ajouté en 1900 pour abriter un collègue d'artistes, parmi eux Eric Gill, artiste et typographe bien connu.

L'ancienne **église St Olave [3]**, dédiée au roi et saint patron de Norvège, est l'un des deux bâtiments de l'ère anglo-saxonne - c'est à dire avant 1066 - toujours existants dans la ville. Elle fut reconstruite en partie aux 13 et 14<sup>ème</sup> siècles. Olave ou Olaf le Gros Haraldsson (995-1030) passa sa jeunesse en Angleterre où il combattait les envahisseurs danois aux côtés du roi Aethelred. Devenu chrétien, il rentra en 1030 en Norvège avec le désir de convertir tout le pays. Il mourut en 1030 lors d'une bataille contre le roi Canut.

Le passage **Crooked S** mène à la rue St Martin, d'où on peut voir le toit immense de l'hospice Ste Marie. Le petit jardin est tout ce qui reste de la nef de l'**église St Martin [4]**, fermée en 1909. Au mur nord on aperçoit un arc et un briquetage en épi anglo-saxon. Pendant la deuxième guerre mondiale le toit de l'église fut endommagé par une bombe qui explosa de l'autre côté de la rue. Le mur suit un ancien droit de passage, ce qui explique pourquoi la partie est de l'église est plus étroite que la nef. Il s'effondra quelques années plus tard sous l'impact de deux arbres qui tombèrent. Il fut reconstruit, toujours penché, dans les années 1980.

Plus au nord, Place St Martin, construite sous les rois hanovériens, (l'ère géorgienne entre 1714 et 1836), se trouve l'entrée principale de l'**hospice Ste Marie [5]**, fondé en 1158 dans un endroit inconnu au sud de East Street et reconstruit ici en 1253. L'hospice a toujours été destiné à "soigner les malades et à offrir un refuge pour la nuit". Le bâtiment principal contient 4 appartements indépendants ainsi qu'une chapelle du 14<sup>ème</sup> siècle renommée pour ses "miséricordes", sculptures fantastiques qui ornent le dessous des stalles du choeur. L'hospice est le seul en Europe avoir toujours abrité des résidents et dont la chapelle continue à servir. (Pour organiser une visite, s'adresser au directeur au 01243 783377.) Au nord de l'entrée les portes bleues indiquent les maisons appartenant à l'hospice. Les "St Mary's Cottages", maisons pour hommes, ouvrirent leurs portes en 1905.

Derrière le parking adjacent se dresse l'ancienne église "**St Anthony Oxmarket**" [7], désormais devenue un centre artistique, qui date au moins du 13<sup>ème</sup> siècle et qui ne fut fermée que lorsqu'elle fut endommagée au cours de la deuxième guerre mondiale. Aux murs extérieurs sud et ouest deux tableaux commémorent des familles du 16<sup>ème</sup> siècle et un autre, bien mieux conservé, du 18<sup>ème</sup>. L'espace autour de l'église rappelle parfaitement l'atmosphère de la ville médiévale très encombrée. L'ancien cimetière en gazon se transforma progressivement en lieu de rencontres populaires, puis en marché au boeuf. Les étals du marché devinrent permanents, puis on y construisit des maisons entourant l'église de très près. Deux ruelles étroites mènent à la rue principale East Street suivant le plan médiéval.

La bourse du blé "**Corn Exchange**" [8] fut érigée en 1832 à l'époque où Chichester était un centre prospère du marché au blé. Orné de colonnes de fer, cet immeuble impressionnant est devenu un local populaire pour les événements du voisinage. En 1896 on y projeta pour la première fois dans la ville des cinéfilms court-métrage, comme indique une plaque commémorative au mur sud.

La bourse continua de faire office de cinéma , les premiers spectateurs souvent assis sur des coffres de blé. Plus récemment elle hébergea d'abord un restaurant McDonald, ensuite une boutique.

Les quatre rues appelées “Pallant”, Nord, Sud, Est et Ouest, faisaient partie d'un domaine privé appartenant à l'archevêque de Canterbury. Le mot ‘pallant’ veut dire ‘propriété princière’, l'archevêque ayant le titre de prince du royaume. Les maisons à droite, Coachman's House et Bridle House, avec leurs portes-cochères décorées, étaient occupées par des palefreniers employés dans les écuries de ceux qui habitaient les grandes maisons géorgiennes du 18<sup>ème</sup> siècle. Dans cette rue il y a bon nombre de belles maisons, dont plusieurs ont gardé leurs décrottoirs si essentiels au temps où Chichester, avec ses marchés d'animaux, était une ville beaucoup plus sale qu'elle ne l'est de nos jours. On y remarque aussi des portails élégants et variés, ainsi que des fenêtres de sous-sol murées.

Les quatre rues Pallant se croisent à **Pallant House [9]**, construite en 1713 par le marchand de vin Henry Peckham comme résidence privée. La maison abrite actuellement la plus belle galerie d'art de la ville. L'agrandissement contemporain, très contesté, gagna le prestigieux Prix Gulbenkian en 2007 en reconnaissance de la fusion réussie avec la maison existante. Les oiseaux en pierre qui ornent l'entrée principale étaient conçus comme deux autruches, mais leur ressemblance aux dodos a donné à la maison l'appellation “Dodo House”.

Dans les quatre rues Pallant se trouvent également des maisons beaucoup plus anciennes, dont celles de South Pallant forment des exemples médiévaux. Leurs toits ondulés révèlent l'utilisation de poutres en chêne vert.

L'ancienne **Chapelle Toussaint [10]** date des premières années du 13<sup>ème</sup> siècle. La taverne **White Horse [11]** au coin de South Street et West Pallant reçut son autorisation de vente d'alcool en 1604 au plus tard. Le nom a changé mais les fenêtres et l'enseigne de l'auberge le rappellent toujours. Sa façade en briques de l'ère géorgienne cache un immeuble construit en bois en 1416. Le premier étage surplombe la rue, élargissant ainsi la superficie de l'étage et réduisant le fléchissement de ses poutres. La porte d'entrée donnant sur West Pallant, ainsi que les murs en chevrons, ont été restaurés récemment, mais ils montrent l'apparence probable de l'auberge dans l'ère médiévale.

De l'autre côté de South Street où le trottoir devient plus large se trouve la ‘**crypte**’ [12] du 12<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui transformée en restaurant, mais originellement le sous-sol d'un palais de guildes appartenant aux corps de métier de la ville. En Angleterre il n'existe que peu de bâtiments normands séculiers. À l'intérieur, au mur nord, on peut voir les fenêtres normandes bloquées. Le palais fut partiellement démoli en 1396 et le ‘Vicars Hall’ fut construit au-dessus comme demeure et réfectoire du clergé de la cathédrale. La salle est à présent à louer pour des réceptions, des banquets et d'autres rassemblements sociaux.

À la jonction de Canon Lane et de South Street se dresse la porte Canon Gate du 16<sup>ème</sup> siècle. Les maisons des deux côtés sont médiévales. Celles au nord donnaient jadis sur la Vicars Close; puis, au 18<sup>ème</sup> siècle, de nouvelles façades donnant sur South Street furent ajoutées. Canon Lane est bordé de résidences du clergé de la cathédrale. La **Vicars Close [13]** si tranquille fut bâtie au 15<sup>ème</sup> siècle comme maisons des ‘Vicars Choral’, ecclésiastiques chargés de célébrer la plupart des services à la cathédrale, laissant libres ainsi leurs supérieurs pour d'autres devoirs. La ruelle mène au cloître. L'espace vert qui le sépare de la cathédrale même s'appelle ‘Paradis’. En passant par le cloître on arrive d'abord au **Royal Chantry [14]**, établi par le roi Henry V en 1413 en commémoration de ses parents. Deux Chapelains du Roi, chargés de célébrer des messes et des prières quotidiennes, avaient là leur demeure. Aujourd'hui des bureaux épiscopaux y sont installés. Le portail fut ajouté pendant le règne du roi Henry VII (1485-1509). Il est surmonté de ses armoiries, les fleurs de lys de France, indiquant son droit au titre à la couronne française, écartelées avec les trois lions d'Angleterre et ayant comme tenants le dragon rouge du pays de Galles (la dynastie Tudor comptait Cadwallader, dernier roi des gallois, parmi leurs ancêtres) et le lévrier des Tudors.

Ensuite on arrive au café du Cloître et à la librairie, où se vendent des guides de la cathédrale. Entre le cloître et la cathédrale il n'y a pas d'accès direct pour les visiteurs, qui passent par la grande porte

ouest. En quittant le cloître on voit en face les vitraux de la chapelle du palais de l'évêque et à droite l'entrée normande d'origine, destinée aujourd'hui aux visiteurs handicapés.

**La Cathédrale de la Sainte Trinité** avec son clocher séparé, domine le centre de la ville. Le siège épiscopal fut établi ici en 1075 et la construction de la cathédrale commença l'année suivante et s'acheva en 1108. Pendant les années suivantes des modifications et des élargissements furent entrepris. Il serait impossible de décrire dans ce petit livre tout ce qu'il y a à voir à l'intérieur. Un exemple de mosaïque romaine du 2<sup>ème</sup> siècle, ayant fait partie probablement d'un bâtiment public, est préservé dans la nef latérale sud, rappelant que des vestiges romains importants existent sous l'édifice.

En rentrant au cloître et en passant par l'arche de St Richard's Walk on se retrouve dans Canon Lane en face de la **Demeure du Doyen [15]**. L'ancienne demeure, grièvement endommagée pendant la Guerre Civile du 17<sup>ème</sup> siècle, fut démolie et remplacée par l'actuelle maison en brique en 1725.

Au bout de Canon Lane un grand portail en pierre du 14<sup>ème</sup> siècle donne accès au jardin du palais de l'évêque, ouvert au public, dont une partie fut dessinée déjà au 12<sup>ème</sup> siècle. Le jardin Tudor à droite, entouré d'un mur, permet d'entrevoir le palais même. Dans le jardin on trouve aussi un étang poissonneux et de nombreux arbres commémoratifs.

Trois sentiers mènent à l'avenue de Chartres, ville-jumelle de Chichester. À droite se trouve la petite **maison de péage [16]** de la Porte Ouest construite au 18<sup>ème</sup> siècle. De nos jours elle est devenue un restaurant. Un **pilier médiéval en pierre [17]** à côté de West Street indique la position des portes romaine et médiévale. À côté du parking du restaurant les vestiges friables d'un mur en silex font partie du véritable mur romain.

Longeant l'avenue vers le sud le mur est revêtu de briques du 19<sup>ème</sup> siècle. À côté de l'arrêt des cars il est parfois possible d'apercevoir très haut une inscription gravée dans les briques: "G IV R W E T Humphry Anno 1827". La grande tempête de 1987 déracina un grand arbre derrière le mur, causant de gros dégâts. Un contrefort court sortant à 45 degrés à l'angle du mur marque la démarcation paroissale entre la propriété du Doyen et celle du palais épiscopal.

**Le Bastion du Palais [18]** est le meilleur exemple local de l'apparence de telles structures à l'époque romaine. De 13 à 14 mètres de hauteur, ils auraient présenté un aspect effrayant.

En 1178 le roi Henry II permit au Doyen de construire une **poterne [19]** dans le mur, donnant ainsi un accès facile à sa vaste ferme au dehors de la ville. Le Doyen fit bâtir une grande porte, dont la ligne saillante est toujours visible, et aussi une belle demeure. Pendant la Guerre Civile du 17<sup>ème</sup> siècle Chichester se trouvait entre les mains du parti royaliste, mais il y avait aussi dans la ville une faction parlementaire importante menée par le député William Cawley. En 1642 le général Waller assiégea la ville avec de l'artillerie. Suite au bombardement de la Porte Sud les défenseurs se rendirent, et l'armée parlementaire entra dans la ville, qu'elle épargna largement, tandis qu'elle endommagea la cathédrale et la demeure du Doyen. Six ans plus tard Cawley fut un des membres de la Cour Suprême qui condamna le roi, inculpé de trahison, et un signataire de l'ordre de son exécution. Suite à la restauration de la monarchie il se réfugia sur le continent et y mourut en 1666. Sa plaque commémorative, d'abord affichée dans l'église St Andrew, est disposée maintenant dans la nef nord de la cathédrale et son portrait est exposé dans les salons du conseil municipal à North Street.

Une section de l'ancien mur, restaurée plusieurs fois, est visible dans le parking de Southgate et forme le mur nord de l'intérieur du restaurant "Fountain Inn" au no. 29, South Street. La maison no. 41 porte l'inscription "Southgate House – site de la Porte Sud démolie en 1773". Les quatre portes de la ville devaient être démolies très tôt à cause des embouteillages qui existaient déjà dans les rues. La Porte Romaine se trouvait à 20 mètres plus à l'est.

À l'angle des rues South Street et Theatre Lane la façade caractéristique de **l'ancien théâtre [20]** est facile à reconnaître au-dessus de la boutique. Le théâtre fleurissait entre 1790 et 1850 quand les comédiens les plus connus y jouaient. Le duc de Richmond, propriétaire d'un théâtre privé à son domicile de Goodwood au nord de la ville donna des décors pour le théâtre de la ville.

**Le bastion romain de l'avenue du Marché [21]**, bien préservé, offre son meilleur aspect de l'autre côté du mur. Suite à des fouilles archéologiques des années 1950 l'ampleur du bastion et de ses fondations fut marquée au sol en matériaux modernes. Le belvédère curieux en haut en forme de poivrier a, bien sûr, été ajouté plus récemment.

Une voûte étroite au pied du bastion mène dans le parking et plus loin à Friary Lane, dont le nom rappelle la fondation des Frères Dominicains établie dans ce secteur en 1283 par Edmond, duc de Cornouaille et petit-fils du roi John. Au cours de fouilles entreprises dans les années 1960 à côté de East Street 387 tombes furent mises à jour. Plus tard on trouva les fondations d'une probable chapelle mortuaire. La fondation fut dissolue lors de la Réformation et remplacée par une grande maison imposante entourée d'un grand jardin. Dans les années 1800 cette partie de la ville fut redéveloppée petit à petit.

**La Chapelle de St Jean l'Évangéliste [22]** fut bâtie en 1813 comme 'chapelle propriétaire', c'est à dire une chapelle de l'Église Anglicane n'appartenant à aucune paroisse et qui recevait son revenu de la vente et loyer de ses bancs, quoiqu'il y eut aussi des bancs non-payants. En 1976 l'Église déclara la chapelle superflue et elle passa sous le contrôle de la Société pour la Conservation des Églises. Aujourd'hui, restaurée et ouverte chaque jour aux visiteurs, elle est utilisée principalement comme salle de concerts, en particulier ceux du Festival d'Été de la ville. Elle est l'un des rares exemples d'une chapelle "Basse Église", ayant peu changée depuis sa construction. Le visiteur trouvera à l'intérieur une chaire de trois étages en bois de bouleau noir américain et au mur est, derrière l'autel, sont accrochés quatre peintures en bois avec le Notre-Père et le Décalogue.

**La société Shippams**, établie en 1786, approvisionnait le chantier naval de Portsmouth en épicerie. En 1890 elle déménagea à la jonction de East Street et East Walls [23] où elle produisait ses fameuses pâtes à viande et à poisson. Après le redéveloppement récent du site une partie de la façade dont son horloge et son bréchet a été préservée. Ce redéveloppement permit aux archéologues d'entreprendre une étude extensive qui révéla comment les habitants de la ville vivaient et travaillaient ici pendant 2000 ans.

La **Porte Est [24]**, démolie en 1783, était surmontée d'une geôle du Moyen Âge construite au-dessus du portail voûté romain. Au côté sud de East Street, cachés dans un passage miteux, on découvre des restes du vrai mur romain. Au no. 11 Eastgate Square une plaque commémore le poète John Keats, qui commença à y écrire son poème 'La Veille de Ste Agnès' en janvier 1819, période où il était en visite chez des amis. On croit que ses idées provenaient de ses visites au 'Vicars Hall' à South Street. De l'autre côté de la place se trouve l'église St Pancras, (saint-patron des enfants, des migraines et du parjure). Pendant la Guerre Civile l'armée parlementaire en dehors des murs endommagea l'église en montant un canon sur la tour pour bombarder les royalistes occupant la ville. L'église fut reconstruite en 1752. La rue devant l'église, appelée également St Pancras, prolonge l'ancienne rue romaine Stane Street en direction de Londres.

Il ne reste rien de l'amphithéâtre romain sauf un talus herbeux. On y accède par Whyke Lane ou par le parking de l'avenue du Marché. Construit au 1er siècle et muni d'un talus en terre avec un mur de support en pierre, il servait comme lieu de parades militaires, de combats de gladiateurs, et d'exécutions publiques.

La rue East Walls est le prolongement du mur romain. Là où elle croise East Walls furent découverts les restes d'un autre **bastion romain [25]**, dont l'ampleur est marquée au sol, ainsi que la face originale du mur. Au coin de East Row le grand bâtiment en silex appartenait au régiment local 'The Sussex Yeomanry'. La fanfare du régiment jouait au-dessus du mur pendant que les officiers et leurs invités dinaient à l'intérieur. À droite, au-delà de New Park Road, il y avait un

cimetière romain, du nom de 'The Litten'. Sous le perron qui descend vers Priory Road se cache un **dépôt de poudre à canon [26]** construit au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

Ce fut le 7<sup>ème</sup> duc de Richmond et Gordon, qui habitait Goodwood House, non loin de Chichester, qui offrit le Priory Park à la ville en 1918 comme monument aux morts de la Première Guerre Mondiale. Le nom du Parc Jubilé, de l'autre côté du mur, propriété jadis de l'évêque, commémore la cinquantenaire de la Reine Victoria en 1887. Au coin nord-est du Priory Park se trouve ce qui reste de la motte de l'ancienne **forteresse [27]** construite par Roger de Montgomerie, à qui le roi Guillaume I, duc de Normandie, accorda la partie ouest du comté de Sussex après la conquête normande de 1066. Le périmètre de ce parc indique plus ou moins exactement où se trouvait le mur d'enceinte de la forteresse. En 1216, dernière année du règne du roi John, les barons, avec qui le roi était brouillé, offrirent la couronne au fils du roi de France, le Prince Louis. Débarquant avec une armée, celui-ci prit plusieurs forteresses anglaises, celle de Chichester incluse. Après la mort de John, cependant, son fils Henry, à l'âge de 9 ans, accéda au trône et ses alliés gagnèrent plusieurs batailles sur mer et sur terre, coupant les lignes de renforcement françaises. En 1217 Louis rentra en France, ses espoirs anéantis. Henry ordonna la destruction de la forteresse de Chichester en 1225. Pendant la Guerre Civile de 1642-1645 la faction royaliste tirait sur l'armée parlementaire entourant la ville avec des canons installés sur la motte.

En 1269 le site est passé entre les mains des Frères Franciscains. Le bâtiment gothique près de la motte est **l'ancien chœur de leur établissement [28]**. Lors de la dissolution des monastères sous le roi Henry VIII en 1536 ce bâtiment fut donné à la ville pour devenir successivement le palais de justice, un palais des corporations, et finalement l'hôtel de ville. C'est ici que, en 1804, le poète et artiste William Blake fut jugé pour sédition et déclaré non coupable. Le bâtiment appartient maintenant au Musée.

Au nord-ouest du parc, non loin du terrain de boules, on remarque une **statue de Neptune [29]**, triste et quasiment abandonnée sous les arbres. Elle se dressait jadis au-dessus de la canalisation d'eau publique le long de South Street. Puis on l'installa dans la cathédrale, dans la crypte du chirurgien William Guy. Son petit-fils l'offrit à la Priory Park Society en 1873. Un peu plus loin une arche construite en maçonnerie provenant de l'ancien établissement religieux semble être une folie du 19<sup>ème</sup> siècle, érigée sur le site d'un 'hospitium' ou centre d'accueil de voyageurs au Moyen Âge.

Les deux rues North Street et Lion Street sont bordées de belles façades géorgiennes, dont le porche du no. 31 est un des meilleurs exemples. Au coin de Lion Street les bureaux du **Conseil Municipal [30]** avec un portique en brique style palladien, datent de 1731, comme en témoigne une inscription en pierre au-dessus du fronton, surmontée du lion éponyme. L'inscription fait mention de 'SPQC', manifestement emprunté à l'empire romain, indiquant 'le Sénat et le Peuple de Chichester'. Dans le mur de l'immeuble la très importante 'Pierre de Neptune et de Minerve', trouvée en 1723 dans la cave de la maison voisine, atteste la dédication d'un temple aux dieux de la terre et de la mer, et parle de Togidubnus, 'Grand Roi en Bretagne', qui régnait au 1er siècle en tant que roi-client des romains, et qui habitait probablement l'énorme palais de Fishbourne, juste à l'ouest de Chichester. Un panneau sous le portique donne plus d'informations sur Togidubnus et sur son prédécesseur Verica, qui se réfugia à Rome, occasionnant ainsi selon toute probabilité l'invasion de l'île britannique par l'empereur Claudius en 43 après JC.

**La Salle d'Assemblée** fut ajoutée derrière le Conseil Municipal en 1783. Aux 18 et 19<sup>ème</sup> siècles de grands bals ou 'assemblées' y avaient lieu. Paganini et Liszt y donnèrent des récitals.

Suivez North Street pour revenir à la Croix du Marché.